

# REVUE DE PRESSE S42

[www.sada.co](http://www.sada.co) □

**Du 17.10 au 23.10.2016**

**Page 2 : Vers la fin des quotas de sucre en 2017 pour l'Union européenne**

**Page 5 : Le sucre bio se fait une place en Bretagne**

**Page 6 : Biocarburants: Tereos veut racheter la part de Petrobras**

**Page 7 : Ile de la Réunion – 1923 : La société coopérative sucrière de Quartier Français est née**

**Page 8 : Au SIAL, le Brésil défend son agriculture "durable" et veut exporter son sucre en Europe**

**Page 10 : Le Brésil veut exporter son sucre en Europe**

**Page 12 : Tunisie : La libéralisation du secteur du sucre est la planche de salut**

**Page 14 : Charbon : la politique minière de la Chine fait bondir les prix**

## Vers la fin des quotas de sucre en 2017 pour l'Union européenne

(Publié le 19.10.2016 – [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr))

**Après le lait, c'est au sucre de connaître la fin de ses quotas en Europe. L'Union européenne (UE) est le plus gros producteur mondial de sucre de betterave, grâce à la France et l'Allemagne. C'est pourquoi le commissaire européen, Phil Hogan, tente de rassurer avant la mise en place de la fin des quotas de sucre pour cette nouvelle évolution de la politique agricole commune (PAC).**



L'entreprise Monin, fondée en 1912, produit des sirops destinés aux professionnels (et un peu au grand public). Le sucre arrive en poudre avant d'être fondu. | Thomas Bregardis - Ouest France

C'est le dernier quota existant au sein de la Politique agricole commune : la production contingentée de sucre. L'UE se prépare à y mettre fin dans un an, en espérant limiter les risques pour un secteur déjà largement restructuré.

Annoncée depuis des années, l'abolition des quotas le 1er octobre 2017 a eu le temps d'être « soigneusement préparée », selon le commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan.

Le bien-fondé d'une telle préparation est d'autant plus justifié dans le contexte actuel des multiples crises agricoles, en particulier celle du lait dans un marché mondial en surproduction, 18 mois après l'abolition des quotas dans l'UE. Un groupe d'experts nationaux sur le sucre a rencontré mi-octobre le « groupe de dialogue civil » qui réunit les parties prenantes du secteur sucrier. Les marchés font l'objet d'un « suivi accru ». Un tableau de bord est publié depuis le début de l'année.

« Nous avons mis à profit la période précédant la fin des quotas pour nous préparer sur le plan agricole, industriel et commercial », explique Gérard Benedetti, directeur de communication de Tereos, première entreprise française d'un secteur qui a anticipé cette  
Revue de presse S42 : [www.sada.co](http://www.sada.co)

petite révolution depuis plusieurs années.

Les producteurs devaient, en fin de compte, « être capables de survivre dans un environnement de prix moins élevés », explique de son côté une source de la Commission européenne. Les quotas de production s'élèvent actuellement à 13,5 millions de tonnes.

Disparaîtra également le concept de production « hors quota », destinée notamment à la fabrication de biocarburants ou autres produits industriels non-alimentaires, et à l'exportation jusqu'à un plafond de 1,374 million de tonnes fixé par l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

En 2006, une grande réforme a transformé le secteur, censée améliorer la compétitivité des acteurs. En deux ans, 83 usines ont fermé, selon le Comité européen des fabricants de sucre (CEFS), soit 40% des sucreries européennes.

Une poignée de producteurs subsistent en Europe. La France et l'Allemagne assurent près de la moitié de la production de sucre de l'UE (24% chacune), suivie de la Pologne (11%) et du Royaume-Uni (8%). L'UE est le plus gros producteur mondial de sucre de betterave et le principal importateur de sucre de canne brut destiné au raffinage, qui se fait au Royaume-Uni, au Portugal ou en Roumanie.

Selon des sources concordantes, alors que plusieurs sucreries européennes ne fonctionnent pour l'instant pas à plein régime, les fabricants de l'UE seront capables dès l'expiration des quotas d'augmenter leur production de 20%. « L'Europe, qui est aujourd'hui un importateur net, va devenir un exportateur net », prédit Gérard Benedetti, qui table sur une production européenne de 18 ou 19 millions de tonnes.

### **QUI SAURA PROFITER DE LA FIN DES QUOTAS ?**

Mais pour l'analyste Claudiu Covrig, de Kingsman-Platts S&P Global, qui table sur une augmentation de 2,5 millions de tonnes de la production de l'UE, la conquête de nouveaux marchés pour l'UE s'avérera « difficile ».

« Ce sera très dur pour eux d'être compétitifs », observe-t-il au vu de l'évolution des marchés visés au Moyen-Orient et en Afrique du Nord depuis dix ans, puisque des pays comme l'Irak ou l'Algérie se dotent de leurs propres raffineries.

Qui saura profiter de la fin des quotas ? Les producteurs d'isoglucose (un sirop de glucose riche en fructose) verront également disparaître le plafond imposé de 700.000 tonnes, réveillant des appétits par exemple en Hongrie, relève la source à la Commission, qui prévoit un triplement de la production.

En Irlande, au Portugal ou en Slovénie, des pays qui avaient abandonné la production de la betterave sucrière, des projets de reprise émergent, sur des projections de prix qui paraissent toutefois « trop élevées », estime cette même source.

A l'inverse, en Italie, certains producteurs ont fait part de leurs craintes de ne pas survivre au

passage au marché libre.

« On va retrouver notre liberté d'exporter, mais il faut que l'UE défende les intérêts du secteur du sucre », prévient Marie-Christine Ribera, directrice générale du CEFS, alors que le sucre reste considéré comme un produit sensible dans les négociations de traités de libre-échange.

Le sucre sera le dernier quota européen à disparaître, « une page qui se tourne » pour Mme Ribera, et le symbole d'une nouvelle PAC tournée vers les marchés.

## **Le sucre bio se fait une place en Bretagne**

(Publié le 18.10.2016 – [www.letelegramme.fr](http://www.letelegramme.fr))

**Breizh Sukr, le projet de fabriquer du sucre biologique 100 % breton à partir de la betterave, prend forme. Les résultats des premières parcelles d'essais sont concluants.**

« Les résultats de notre première campagne sont largement positifs. Dans l'ensemble, les rendements seront de bons niveaux. Nous nous sentons encouragés », témoigne Bernard Cano. Ce transformateur de céréales bio, qui a déjà participé à travers Edou Breiz à la relance de la culture du sarrasin en Bretagne, souhaite à présent développer une production régionale de betterave sucrière bio avec la création d'une mini-sucrerie. Celle-ci serait construite dans la région de Pontivy à l'horizon 2019. Au cours de ce printemps, à titre d'essai, une dizaine de producteurs biologiques ont semé de la betterave sucrière sur douze sites différents, de Cancale (35) à Saint-Thégonnec (29) en passant par Pontivy (56).

### **28.000 HECTARES EN 1928**

« Le but de cette première action de terrains était de démontrer que la betterave sucrière était parfaitement acclimatée à la Bretagne. Il faut savoir que la betterave couvrait en 1928 une surface de 28.000 hectares. Elle a été l'une des bases de nos systèmes fourragers jusque dans les années 70 », poursuit Bernard Cano. En plus des agriculteurs, un certain nombre de partenaires se sont associés au projet Breizh Sukr : la laiterie Triballat, la centrale Biocoop, Eric Ollive, cogérant de Breizh Cola, Cereco, la société Milin, l'université de Pontivy, le collègue du gros Chêne, à Pontivy... Les premiers tests d'extraction de jus sucré seront lancés dans les prochaines semaines mais d'ores et déjà rendez-vous est pris le 15 novembre pour une journée technique. « La culture de la betterave met en évidence l'importance de maîtriser le désherbage mécanique. On va appliquer des critères plus stricts dans les choix variétaux. »

Ecrit par Frédérique LE GALL.

## **Biocarburants: Tereos veut racheter la part de Petrobras**

(Publié le 21.10.2016 – [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr))

**Le groupe coopératif Tereos, premier sucrier français, a annoncé vendredi son entrée en négociations avec le géant pétrolier public brésilien Petrobras, en vue de racheter les parts de ce dernier dans Guarani, leur coentreprise brésilienne, qui produit du sucre et du biocarburant.**

"Tereos accueille favorablement la proposition de Petrobras et décide d'initier des négociations en vue de l'acquisition de leur participation minoritaire dans Guarani", annonce Tereos dans un communiqué.

Tereos est l'actionnaire majoritaire de Guarani avec 54,1% du capital. Petrobras qui, avait investi en 2010 dans la société, détient les 45,9% restants.

"Cette annonce fait suite au souhait exprimé par Petrobras en septembre 2016 de se désengager de toutes ses participations dans la production de biocarburants", rappelle le groupe sucrier français. Il souligne que le démarrage de ces négociations "ne constitue aucune garantie d'aboutir à un accord et à la réalisation de cette opération".

Avec Guarani, qui transforme environ 20 millions de tonnes de canne à sucre par an, Tereos est le troisième acteur du sucre au Brésil.

Guarani transforme environ 55% de la canne qu'il utilise en sucre et environ 45% en éthanol, une proportion inverse à la moyenne générale du marché brésilien.

Tereos est le premier producteur français de sucre (marque Beghin Say) et le troisième mondial. Le groupe emploie 24.000 personnes dans le monde.

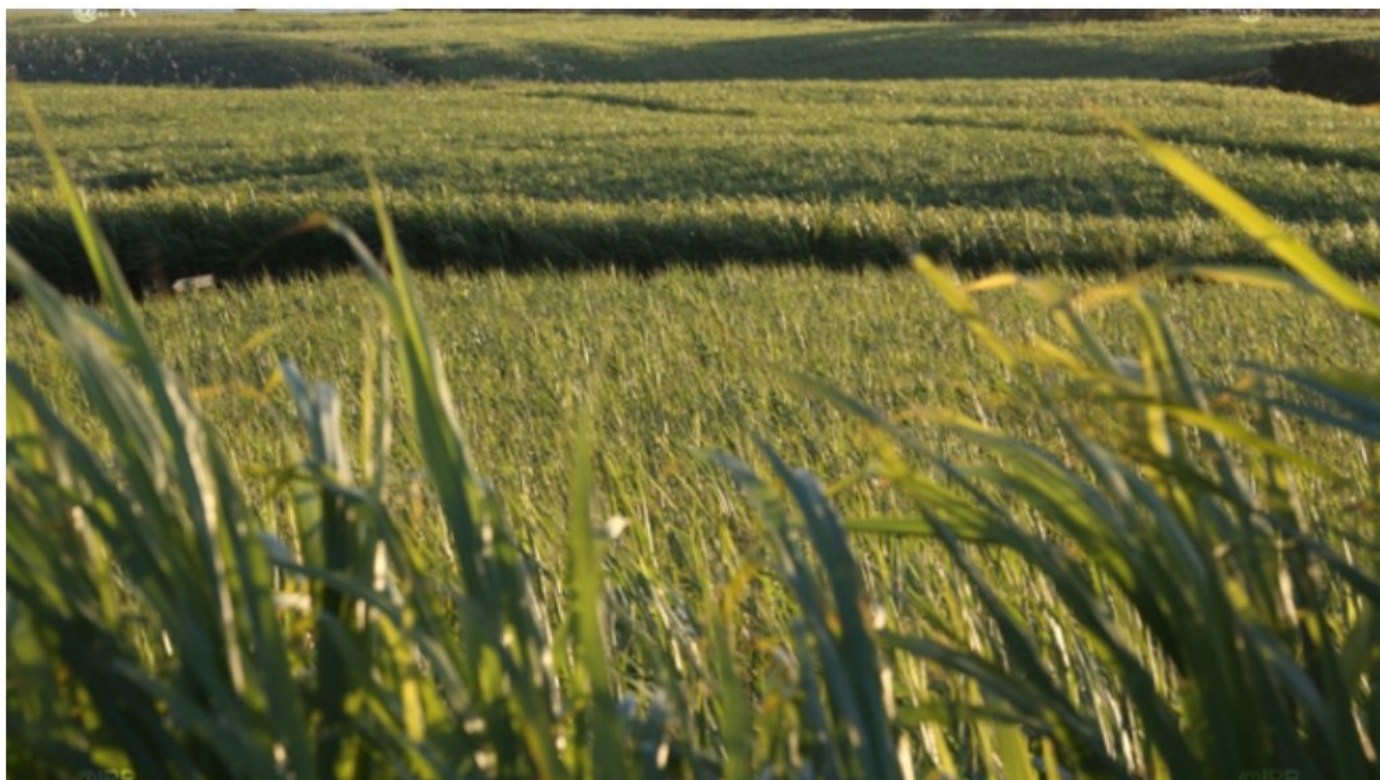
## Ile de la Réunion – 1923 : La société coopérative sucrière de Quartier Français est née

(Publié le 23.10.2016 – [www.ipreunion.com](http://www.ipreunion.com))

**Après avoir été ravagée par un incendie en 1899, l'usine sucrière de Quartier Français renaît de ses cendres et est finalement rachetée par un groupe de planteurs, le 23 octobre 1923, pour devenir une coopérative. Parmi les acteurs, Philidor et Ivrin Payet deux frères originaires de Salazie. Le fils d'Ivraie, René, en deviendra le directeur.**

L'Usine de Sainte-Suzanne a longtemps été le principal centralisateur de cannes de l'île. Située dans le "Beau Pays", les cultures de cannes foisonnent, remplaçant au début du XIXe siècle, les autres cultures.

En 1955, la concurrence se fait sentir avec les usines de Bois-Rouge et de Combuston. Malgré une production de plusieurs centaines de milliers de tonnes de cannes traitées, elle fermera ses portes et sera intégrée à la sucrerie du Gol, à Saint-Louis, à la fin des années 80.



## Au SIAL, le Brésil défend son agriculture "durable" et veut exporter son sucre en Europe

(Publié le 21.10.2016 – [www.lexpress.fr](http://www.lexpress.fr))

Paris - Le Brésil a profité de la tenue du salon international de l'alimentation (SIAL) qui a fermé ses portes jeudi soir à Villepinte près de Paris, pour faire la promotion de son agriculture "durable" et appeler à l'ouverture du marché européen au sucre brésilien.



Des visiteurs au salon international de l'alimentation à Villepinte près de Paris, le 16 octobre 2016. [afp.com](http://afp.com)/BERTRAND LANGLOIS

"En Europe, on l'impression que le Brésil a dévasté sa couverture végétale et naturelle avec son agriculture, mais ce n'est pas le cas" a affirmé au cours d'un entretien avec l'AFP Roberto Jaguaribe, nouveau président d'Apex-Brésil, l'agence brésilienne de promotion de l'exportation et de l'investissement.

"Nous avons multiplié par cinq la production de céréales et de soja sans augmenter la surface des terres utilisées, et nous avons réussi à nous doter d'un code forestier il y a trois ans qui est l'un des plus stricts du monde, et permet une agriculture vraiment durable" a ajouté M. Jaguaribe, un diplomate, qui a été ambassadeur du Brésil en Chine et au Royaume-Uni.

"Pour l'élevage, nous avons réduit les surfaces utilisées avec près de 200 millions d'animaux sur 165 millions d'hectares, alors que nous avions 165 millions d'animaux sur 220 millions d'hectares dans les années 1990", a-t-il dit, "et cela reste malgré tout une production très extensive".



Selon lui, "l'image du Brésil qui dévaste la nature est surtout véhiculée en Europe pour permettre à une forme de protectionnisme de s'exercer" à l'encontre des produits agricoles brésiliens.

Interrogé sur les dégâts causés par la déforestation de la forêt amazonienne, M. Jaguaribe a brandi des statistiques montrant que le Brésil conserve "61% de sa couverture naturelle originale". "En Europe, il ne reste plus que 0,3% de la couverture originelle du continent" a-t-il dit.

Selon lui, le Brésil "peut doubler, voire tripler sa capacité de production agricole sans affecter la forêt". "Nous avons encore 115 millions d'hectares sous-utilisés pour l'agriculture" a-t-il dit. Par ailleurs, a-t-il dit, le Brésil n'est "pas très optimiste" sur la possibilité d'accéder au marché européen du sucre après la levée attendue en 2017 des quotas européens de sucre.

### **LE BRÉSIL EST LE PREMIER EXPORTATEUR MONDIAL DE SUCRE**

"Nous ne pensons pas que l'Europe va soudain être un marché libéré pour le Brésil" a-t-il dit, en espérant plutôt l'aboutissement des discussions commerciales Mercosur-UE.

"La production du Brésil en sucre de canne reste beaucoup plus compétitive que la production européenne de sucre de betterave" a-t-il estimé, "même si l'Europe a renforcé sa productivité et le Brésil significativement augmenté ses coûts de production".

"En Europe, le sucre a une histoire: c'est Napoléon qui a lancé l'exploitation de la betterave à cause du blocage continental. Avant, il venait du Brésil" a-t-il regretté.

## Le Brésil veut exporter son sucre en Europe

(Publié le 21.10.2016 – [www.lafranceagricole.fr](http://www.lafranceagricole.fr))

**Le Brésil a profité du Sial (Salon international de l'alimentation) qui a fermé ses portes hier, le 19 octobre 2016, près de Paris, pour faire la promotion de son agriculture « durable » et appeler à l'ouverture du marché européen au sucre brésilien.**



Usine de Pirracabia à São Paulo. © C. Martin

Le Brésil n'est « pas très optimiste » sur la possibilité d'accéder au marché européen du sucre après la levée attendue en 2017 des quotas européens de sucre. Roberto Jaguaribe, le nouveau président d'Apex-Brésil, l'agence brésilienne de promotion de l'exportation et de l'investissement, l'a affirmé au cours d'un entretien avec l'AFP au Sial.

« Nous ne pensons pas que l'Europe va soudain être un marché libéré pour le Brésil, a-t-il estimé, en espérant plutôt l'aboutissement des discussions commerciales Mercosur-UE (Union européenne). La production du Brésil en sucre de canne reste beaucoup plus compétitive que la production européenne de sucre de betterave, même si l'Europe a renforcé sa productivité et le Brésil significativement augmenté ses coûts de production. »

« En Europe, le sucre a une histoire : c'est Napoléon qui a lancé l'exploitation de la betterave à cause du blocage continental. Avant, il venait du Brésil » a-t-il regretté.

### **UNE AGRICULTURE DURABLE**

Ce diplomate, qui a été ambassadeur du Brésil en Chine et au Royaume-Uni, a aussi défendu l'image de l'agriculture brésilienne. « En Europe, on a l'impression que le Brésil a dévasté sa couverture végétale et naturelle avec son agriculture, mais ce n'est pas le cas. Nous avons multiplié par cinq la production de céréales et de soja sans augmenter la surface des terres

utilisées, et nous avons réussi à nous doter d'un code forestier qui est l'un des plus stricts du monde, et permet une agriculture vraiment durable. »

Le Brésil « peut doubler, voire tripler sa capacité de production agricole sans affecter la forêt, a-t-il poursuivi. Nous avons encore 115 millions d'hectares sous-utilisés pour l'agriculture. Pour l'élevage, nous avons réduit les surfaces utilisées avec près de 200 millions d'animaux sur 165 millions d'hectares, alors que nous avions 165 millions d'animaux sur 220 millions d'hectares dans les années 1990, a-t-il précisé. Et cela reste malgré tout une production très extensive. »

« L'image du Brésil qui dévaste la nature est surtout véhiculée en Europe pour permettre à une forme de protectionnisme de s'exercer » à l'encontre des produits agricoles brésiliens. Roberto Jaguaribe brandit des statistiques montrant que le Brésil conserve « 61 % de sa couverture naturelle originale. En Europe, il ne reste plus que 0,3 % de la couverture originelle du continent. »

## **Tunisie : La libéralisation du secteur du sucre est la planche de salut**

(Publié le 18.10.2016 – [www.africanmanager.com](http://www.africanmanager.com))

**Le gouvernement vient d'adopter une nouvelle stratégie afin de promouvoir la production nationale de sucre à partir de la betterave, annonce le ministère de l'Industrie.**

Par la voix de son directeur général des Industries agroalimentaires, ce département précise que cette nouvelle stratégie tablera sur une production de 25 mille tonnes de sucre à l'horizon 2020, soit 15% de la consommation nationale, estimée à 350 mille tonnes par an.

Cette moyenne de consommation a poussé le gouvernement à importer 338 mille tonnes de sucre en 2015 dont 182 mille tonnes réservées à la consommation familiale et le reste (156 mille tonnes) à la consommation des industriels.

Dans une interview accordée aujourd'hui à Africanmanager, le responsable a mis l'accent sur cette démarche, surtout que le recours à cette pratique est adoptée depuis 2013, en menant de nouvelles actions. Pour cette année, la production de sucre à partir de la betterave a atteint 13 mille tonnes.

Outre la production du sucre national, les autorités en place s'orientent vers le conditionnement de ce produit, a dit Noureddine Agrebi, annonçant la vente du sucre emballé à la place de celui en vrac à partir de janvier 2017.

« Les efforts se multiplient pour atteindre cet objectif, surtout que la politique menée par le gouvernement au niveau du conditionnement est en phase très avancée », a relevé notre interviewé, en tenant à préciser que le sucre conditionné sera commercialisé dans les grandes surfaces à un prix supérieur à celui du sucre vendu en vrac, soit une différence variant entre 200 et 250 millimes.

Pour ce faire, une enveloppe de plus de 2 millions de dinars a été consacrée à la mise en place d'une nouvelle usine employant entre 40 et 50 personnes et l'installation de la machine du conditionnement du sucre. Ce nouveau projet permettrait de produire 30 à 40 mille tonnes de sucre, selon les estimations du DG des Industries agroalimentaires.

Une telle action sera encore enrichie par la mise en place d'une nouvelle usine dont l'entrée en exploitation est prévue à fin 2017. « Avec ces deux usines, on œuvre pour produire plus de 80 mille tonnes de sucre. Chose qui nous aiderait certainement à réduire l'importation de ce produit et par la suite à faire face aux déséquilibres financiers par lesquels passe l'Office du Commerce de la Tunisie (OCT) », a encore souligné Noureddine Agrebi.

C'est important dans la mesure où les pertes globales dues à l'importation du sucre au titre de l'année 2016 seront de l'ordre de 53 millions de dinars et elles devront s'élever en 2017 à environ 226 MD. Chose qui oblige l'OCT à recourir à partir de l'année prochaine à

l'ajustement systématique des prix de vente du sucre destiné aux industriels, en se basant sur l'évolution des coûts.

Les pertes prévues par l'office sont fondées sur l'évolution des prix de sucre à l'échelle mondiale en 2017 et ces prix devraient atteindre respectivement 620 dollars/tonne pour le sucre blanc, et 520 dollars/tonne pour sucre brut.

## **LE GOUVERNEMENT PLANCHE SUR LA LIBERALISATION**

Avec la nouvelle stratégie, le gouvernement s'oriente vers la libéralisation de toute la filière, à commencer par la révision du rôle de l'Office du Commerce de la Tunisie qui détient actuellement le monopole de l'importation et distribution aux commerçants et industriels jusqu'à la libéralisation des prix.

L'idée est de donner la possibilité aux industriels d'importer les produits de base, à la place de l'office. A noter qu'il n'est pas question, pour le moment, de lever la subvention sur le sucre.

Ecrit par Wiem THEBTI.

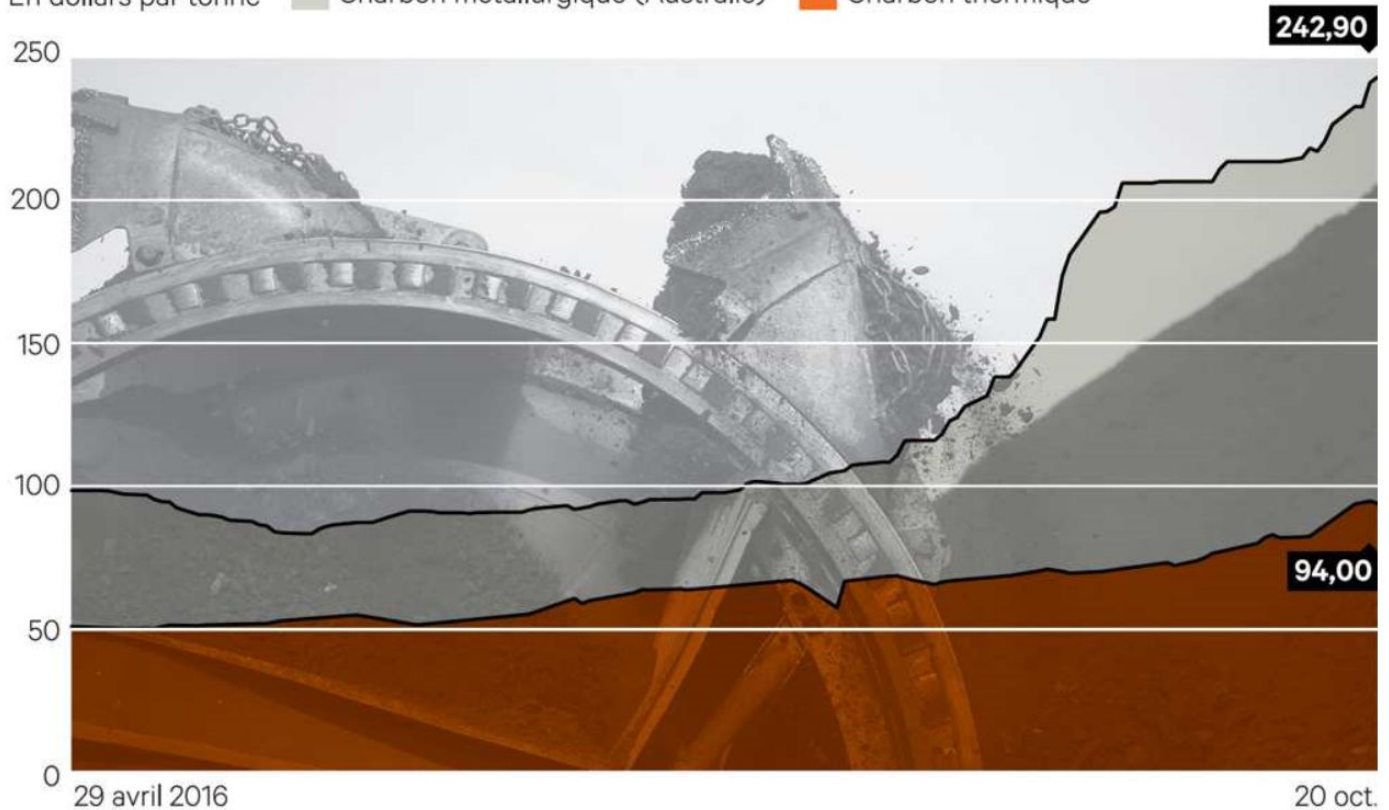
# Charbon : la politique minière de la Chine fait bondir les prix

(Publié le 21.10.2016 – [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr))

**Les mines locales produisent moins, obligeant le pays à importer davantage. Les prix du charbon à coke ont triplé cette année. Ceux du charbon thermique ont été multipliés par deux.**

## Les prix du charbon s'envolent

En dollars par tonne ■ Charbon métallurgique (Australie) ■ Charbon thermique



C'est la matière première star cette année en termes de performance. Le charbon a vu ses prix s'envoler ces derniers mois. Ceux du charbon métallurgique (ou charbon à coke), nécessaire à la fabrication de l'acier, ont quasiment triplé depuis janvier, d'après les données de Steel Index. Ceux du charbon thermique, qui sert à alimenter les centrales électriques, ont, eux, presque doublé et dépassent depuis quelques jours les 100 dollars la tonne, ce qui ne s'était pas produit depuis 2012, selon Global Coal. En cause ? La politique minière de la Chine, premier producteur mondial de charbon, mais également premier consommateur et premier importateur. Afin de réduire ses gigantesques surcapacités et de limiter la pollution, Pékin a interdit cette année aux mines du pays - pour beaucoup plus rentables - de produire plus de 276 jours, au lieu de 330 habituellement. Conséquence, pour répondre à ses énormes besoins, le pays a massivement importé : plus de 180 millions de tonnes entre janvier et septembre, soit 15 % de plus qu'à la même période l'an dernier.

Une vraie surprise pour nombre d'analystes qui avaient prévu un recul des achats chinois de

charbon cette année.

Cette dépendance soudaine de la Chine au marché international a également pris de court les exportateurs en Australie et en Indonésie, notamment. Après des mois d'activité au ralenti (en raison d'un marché moribond il y a encore peu), ces derniers ont bataillé pour réagir à cette nouvelle dynamique, rapportent les spécialistes d'ANZ. Sans évoquer les arrêts de production causés cet été par des pluies diluviennes à l'est de l'Australie. La banque ANZ s'attend à ce que la demande chinoise reste forte et les prix soutenus - au moins pendant encore quelques mois. Elle n'est pas la seule. Goldman Sachs, Macquarie et RBC Capital Markets ont relevé leurs prévisions.

## **APPROCHE DE L'HIVER**

A plus long terme, toutefois, il n'est pas sûr que la remontée des prix perdure, estiment les analystes. Car, à l'approche de l'hiver, Pékin a décidé de revoir à la baisse ses exigences auprès des mineurs pour éviter les problèmes d'approvisionnement. La semaine dernière, les autorités chinoises ont autorisé certains gros producteurs à augmenter la cadence. Les mastodontes que sont China Shenhua Energy ou China Coal ne devraient pas avoir trop de difficultés à faire rapidement monter leurs mines en puissance, indique un analyste de Jefferies, cité par Bloomberg.

En dehors de Chine, l'impressionnante remontée des prix des matières premières, et du charbon en particulier, a déjà profité largement à certains groupes cotés, gros fournisseurs de charbon. A commencer par Anglo American et Glencore, dont les actions en Bourse ont bondi de 255 % et de 162 % respectivement.

Elle donne également l'idée à certains producteurs de rouvrir des mines. C'est d'ailleurs le cas de Glencore, le numéro un du charbon thermique, qui a rouvert une mine en Australie. Goldman Sachs prédit d'autres redémarrages. La banque estime que l'équivalent de 46 millions de tonnes de charbon à coke a été retiré du marché entre 2013 et 2015 et que plus de 40 % de ces capacités pourraient être remises en route d'ici à six mois.

Ecrit par Muryel JACQUE